



# DE LA DISPARITION DES LARMES

*(Seulement de ma plainte le Destin cruel a soif)*

(Compagnie Alexandre - Création 2020)

Contact production *Philippe Sachet* - 06.11.46.28.29  
Contact diffusion *Solange Thomas* (pour le C.P.P.C.) - 06 59 33 38 73

[Solange.thomas@cpc.fr](mailto:Solange.thomas@cpc.fr)  
[Compagnie.alexandre@hotmail.com](mailto:Compagnie.alexandre@hotmail.com)

# DE LA DISPARITION DES LARMES

Conception et interprétation : Lena Paugam

Texte : Milène Tournier

Assistanat à la mise en scène et création lumières : Jennifer Montesantos

Création sonore : Lucas Lelièvre

Création Photo-Vidéo : Katell Paugam

Troisième et dernier volet de la série de portraits de femmes modernes en amour, *De la disparition des larmes* prend la forme d'une performance musicale où, à travers le corps et la voix d'une comédienne, le réel d'une poésie slamée vient se frotter à la fiction théâtrale.

Ce projet est issu d'une commande de la Péniche Pop à partir d'un Lamento de Barbara Strozzi, (*Diporti di Euterpe, op.7 - n°4*). Ce morceau étend le moment suspendu universel et incommensurable de la plainte. Ici, l'autrice Milène Tournier, le créateur sonore Lucas Lelièvre et la metteuse en scène et interprète Lena Paugam s'étonnent de la disparition progressive des larmes dans le monde moderne et se demandent comment le temps court et s'arrête parfois. En quelle mesure les lamentations sèches de la femme qui nous parle sont-elles contraires au sens de l'Histoire ? Y aurait-t-il un parallèle à faire entre le réchauffement climatique et la pétrification de sa vie ? En quoi le retour des larmes y ferait-il révolution ?

Le texte est adressé à un spectateur inconnu, dont on ne sait plus rien, qui a disparu depuis longtemps et qui, peut-être, est dans la salle. Celle qui parle a 35 ans mais pourrait en avoir mille. Elle fait partie de ces gens qui traversent le monde en invisibles, qui existent sur les marges. Elle occupe ses journées avec les vieux de son immeuble. D'un appartement à l'autre, celui de Madame A., de Monsieur B., de Monsieur C., elle peuple les solitudes et met son corps au service des solidarités muettes. Depuis la tour de banlieue où elle habite, immobile depuis vingt ans, restée là à attendre celui qui est parti, elle observe les nuages, collectionne des phrases, regarde BFM, et médite chaque jour sur ce qui reste et ce qu'on oublie.

La création du spectacle aura lieu les 6 et 7 novembre 2020 au théâtre de l'Etoile du Nord - scène conventionnée art et création (Paris).

PRODUCTION : Compagnie Alexandre

COPRODUCTION : Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp), La Ville Robert (Pordic), Le Quai des Rêves (Lamballe) et Le Pont des Arts (Cesson).

DIFFUSION : CPPC – Centre de production des paroles contemporaines.

« Entre silence et langage, coulent les larmes. De l'œil humide aux flots de pleurs, du regard brouillé aux sanglots, elles manifestent l'émotion. De façon discrète ou démonstrative, réservées à l'intimité ou versées en public, elles peuvent aussi bien témoigner d'une sensibilité valorisée que passer pour faiblesse de femme. Elles ont aussi une histoire qui se lit à fleur d'yeux. Roland Barthes, se penchant sur l'attitudes du public des pièces de Racine qui aimait tant s'attendrir s'interroge : « Dans quelles sociétés, dans quels temps a-t-on pleuré ? Depuis quand les hommes ne pleurent-ils plus ? ». »

Extrait de *Histoire des larmes*, de Anne Vincent-Buffaut  
(Editions Rivages, 1986).

# LA GENESE DU SPECTACLE

Par Lena Paugam (Février 2020)

« Au cours de l'été 2019, Olivier Michel, le directeur de La Péniche La Pop m'a invitée à me prêter à un jeu de commande dans le cadre d'un cycle de créations intitulé « Re-lectures ». Il s'agissait de proposer une forme scénique de 30 minutes à partir d'un thème et d'un morceau de musique imposés.

Cette année-là, les différents artistes du cycle des Re-lectures devaient travailler autour du thème commun des « histoires d'amours adolescentes contrariées ». Et, pour ma part, je me suis vue attribuer un morceau de Barbara Strozzi, un lamento connu sous le titre *Lagrime mie*, extrait d'une œuvre du XVIIe siècle intitulée *Diporti di Euterpe*.

Je me suis penchée sur le livret de l'œuvre et me suis longuement interrogée sur le thème qui m'était imposé ; je ne parvenais pas à trouver la porte d'entrée sur ce projet : Comment le monde moderne pouvait-il encore entendre ce morceau ? En quelles mesures les contrariétés de l'amour adolescent au XVIIe siècle pouvaient elles résonner avec celles d'aujourd'hui ? Comment raconter, à l'appui de ce morceau, la force d'un premier amour et la douleur incommensurable d'une séparation imposée ? Comment dire, à partir de ces mots et de cette musique-là, la peur peut-être de l'abandon et les fragilités des cœurs qui se reposent les uns dans les autres pour apprendre à grandir ?

La forme du lamento et son registre pathétique me posaient également problème. Je ne parvenais pas à saisir la modernité de la plainte en tant que forme esthétique. C'est alors que j'ai commencé à faire des recherches sur l'histoire des larmes, à partir notamment d'un ouvrage très intéressant d'Anne Vincent-Buffaut qui fait une étude anthropologique comparative des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle français en s'interrogeant sur l'évolution de notre rapport (et plus précisément du rapport des hommes) aux manifestations lacrymales de l'émotion.

Le morceau de Barbara Strozzi s'achève ainsi :

*« Ainsi donc il est vrai, ô Dieu, que seulement de ma plainte le destin cruel a soif ;  
Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ? »*

Je me suis dit alors qu'il serait intéressant de composer un spectacle posant justement la question de notre rapport aux émotions en partant du constat de la disparition progressive des larmes dans le monde moderne. Il s'agissait alors de faire état de l'assèchement progressif des individus, tout comme peut-être aussi de la planète, au nom d'un système de valeurs idéo-économiques fuyant l'aveu de fragilité.

J'ai fait appel à deux artistes que j'admire : l'autrice Milène Tournier (qui avait été invitée en 2018 au Lyncéus Festival avec *Et puis, le roulis*, une pièce publiée aux Editions Théâtrales et lauréate du prix Artcena 2018) et le créateur son Lucas Lelièvre (qui a notamment réalisé la création sonore de *Hedda*, mon précédent spectacle).

Il ne s'agissait alors que de la création d'une forme théâtrale de 30min. Je leur ai proposé de construire un solo à partir d'un monologue écrit par Milène que je dirais au micro face public comme un slam construit sur un remix sonore du lamento de Strozzi. Le texte devait contenir la parole d'une femme d'aujourd'hui, ayant à peu près mon âge, privée de la capacité de pleurer. La prise de parole devait témoigner d'une situation particulière, individuelle, celle de cette femme qui, ayant perdu un amour il y a des années, s'étonnerait de n'avoir pas pu, depuis, verser une seule larme. La première version de ce spectacle, qui s'intitulait initialement *Lamentito*, très simple et très puissante durait donc 30 minutes. Elle est née le 5 octobre 2019 à la Péniche La Pop. Le texte de Milène Tournier, saisissant à la fois de puissance et de délicatesse, et la musique construite par Lucas Lelièvre, transe électro baroque endiablante, étirant la possibilité d'un sanglot sans jamais y parvenir, ont bouleversés le public. Beaucoup de spectateurs nous ont encouragés à partir de cette petite forme pour réaliser un nouveau solo, plus long, où le personnage de cette femme serait plus développé. Un autre portrait de femme, prolongement de mon travail sur la passion amoureuse initié avec *Hedda* de Sigrid Carré Lecoindre et *Echo* de Xavier Maurel.

C'est ainsi que nous avons repris le travail en vue de la création de *DE LA DISPARITION DES LARMES*. »

« Hier, journal parlé, à BFM, j'ai vu, on a demandé à un communicant de diffuser dans les gares, les aéroports, les centres commerciaux et sportifs, plein de lieux fermés, le cri de détresse poussé par l'océan, un son enregistré sous l'océan. Pour faire réagir les humains des villes qui font leurs courses, ou prennent l'avion le train, ou font du sport. Le communicant, en plus de, comme sa mission, diffuser le cri de détresse dans les villes, ce communicant, le petit communicant, a aussi envoyé le son de détresse de l'océan dans l'espace. Le communicant a diffusé dans une surface assez importante de l'espace le son, le cri de détresse, dans une zone encore de l'espace où les sons passent et portent, une zone où il est possible d'émettre et recevoir du son et alors des sortes de messages. Le communicant attend. »

Extrait du texte de Milène Tournier.

# INSPIRATIONS / ORIENTATIONS

Par Lena Paugam (Mars 2020)

## LE RAPPORT A LA MUSIQUE EN QUELQUES MOTS.

Pour ce spectacle, je travaille actuellement avec Lucas Lelièvre sur la création d'une forme donnant une place très importante à la musique. Il s'agit d'inventer le spectacle en arpentant les possibles de la langue de Milène Tournier à travers un jeu de voix à la lisière entre le slam, le rap et l'électro. Nous nous intéressons beaucoup notamment au travail de Kate Tempest : <https://www.youtube.com/watch?v=3xu5HL1Xl64> et à celui de Thomas Brinkman,, notamment pour le remix du morceau de Barbara Strozzi : <https://www.youtube.com/watch?v=PRt2lr6JsBQ>.

Nous nous orientons également vers des formes théâtrales épurées où l'interprétation est en partie déthéâtralisée par l'usage du micro à fil. EN ce sens, notre approche peut faire par exemple penser au travail de Benoit Bradel dans *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith* créé en automne 2018 à l'Opéra de Rennes dans le cadre du festival du TNB.

## LE RAPPORT A LA VIDEO EN QUELQUES MOTS.

J'aimerais travailler à partir d'images fixes projetées sur le plateau. J'aimerais que le fond de scène soit occupé par un ou plusieurs surfaces de projection vidéo.

Il s'agirait, en premier lieu, de mots, comme des prélèvements du texte, des titrages comme on le voit souvent dans les films de Jean-Luc Godard. Milène Tournier répète souvent dans son texte que tous les mots prononcés « restent quelque part à un endroit du temps ». Je voudrais inscrire ces mots sur le plateau comme des traces, comme les échos persistants de sensation d'images et de sons.

Il s'agirait aussi de photographies, doublées par Lucas Lelièvre, d'un paysage sonore réalisé à partir de prélèvements de sons bruts réels. Je suis inspirée ici par le travail du réalisateur François Hébert sur un film intitulé *Les Carnets d'Elisa*, entièrement réalisé à partir d'images fixes : <https://www.francois-hebert.com/les-carnets-delisa>.

Je regarde aussi beaucoup les photographies d'Antoine La Joie, et plus précisément son projet *Suivre un fantôme* réalisé entre 2014 et 2018 : [https://www.instagram.com/les\\_photos\\_de\\_lajoie/?fbclid=IwAR26cxLtKuhFKd0cRRHCpAlPirAoPncSCCDt3Rmq7udxkWRUgwn5xhd0DLw](https://www.instagram.com/les_photos_de_lajoie/?fbclid=IwAR26cxLtKuhFKd0cRRHCpAlPirAoPncSCCDt3Rmq7udxkWRUgwn5xhd0DLw).

J'aimerais que, dans ce projet, le défilé brut de captations de réel révèle un positionnement de la narratrice vis-à-vis de ce qui l'entoure. La femme qui parle dans la pièce est une collectionneuse. Elle capture des éléments du temps et les consigne comme s'ils allaient disparaître ou bien comme s'il fallait des preuves que la vie poétique se tient partout, y compris dans une porte de parking taguée, y compris dans le balcon sale d'un voisin ou dans un terrain de basket désaffecté. Ce seront des paysages péri-urbains désertés et des détails, beaucoup de détails qui échappent au regard de celui qui passe vite son chemin. J'aimerais présenter là des images fixes qui révéleront par leur immobilité une certaine beauté dans la réalité sèche du béton, des instants suspendus dans le temps comme l'est la femme qui parle.



Photographies réalisées à partir du livre *Suivre un fantôme* d'Antoine La Joie (2019)



# EXTRAIT DU TEXTE DE MILENE TOURNIER

« Vous entendez ma voix.

Pas ma voix en fait mais

Au moins mes mots.

Là.

C'est moi.

Barbara.

On m'appelle Barbara.

La voix c'est pas moi. C'est Lena.

Le corps aussi c'est pas moi. C'est encore Lena.

Mais quoi je dis, c'est moi.

Elle s'est coupée les cheveux, Lena, exprès.

Elle m'a dit elle sent plus l'air maintenant, dehors, le vent le chaud, tout.

Comme quand on met plus fort le volume d'une chanson et tout s'entend mieux.

J'ai les cheveux courts c'est vrai.

Les cheveux, moi je lui ai dit: Lena t'es pas obligée. Parce qu'à la limite ils me connaissent pas, vous me connaissez pas c'est vrai, donc, que tu les aies longs-courts, ça se ressent pareil.

C'est rigolo.

Je veux dire: c'est drôle, étrange et drôle, de là vous parler. Comme ça.

Comme à la fin d'un rouleau de sopalin on parle à un bout et l'autre colle l'oreille.

Ou comme dans la cage d'escaliers parler du premier au cinquième étage, et entendre sans du tout voir.

C'est un peu aussi, moi, comme être à deux endroits à la fois. Parce que je suis dans la salle. Et aussi dedans Lena.

Lena je sais pas si elle est encore là.

Quand elle parle en moi, quand je parle, je sais pas, où disparaît Lena.

Une fois à BFM journal parlé j'avais vu, il s'appelait Nicolas Fraisse, et il racontait comment c'est, de sortir de son corps, et que sans doute on peut tous le faire mais que il faut s'entraîner.

Comme une musique aussi. Je veux dire. Une musique sortie d'une musique.

J'ai dit que je veux bien parler, mais pas devant les gens. Que avant je veux bien, mais pas là en vrai.

Et la dame a dit d'accord. Que on allait faire comme ça.

Que moi j'allais parler avant et qu'après au théâtre ce serait la voix et le corps de quelqu'un d'autre.

(...)

Pourquoi je suis là c'est que je me suis dit que peut-être toi aussi tu y serais.

Que peut-être tu es là ?

Dans ceux qui sont venus, t'es là ?

Je vais pas dire ton prénom.

J'espère t'es là. »

# L'ECRITURE DU TEXTE

Par Milène Tournier (Janvier 2020)

« Lorsque Lena m'a contactée et expliqué le projet - *écrire, à partir d'un lamento de Barbara Strozzi, autour d'un chagrin d'amour, un monologue de femme* - s'est posée la question de : oui, mais comment « rendre ça », « faire ça » actuel ?

Un jour on m'a demandé : « quand est-ce que tu te sens « chez toi » ? » Et après réflexion j'ai trouvé : je me sens chez moi chaque fois que je suis bouleversée. Chaque fois qu'arrivent, que reviennent les larmes. La fille de *Lamentito* (parce que, au moins au début de parler, le personnage est peut-être d'avantage encore une fille qu'une femme) n'arrive pas à retrouver le chemin de (ou la perte vers) ses larmes. Dans sa grande tour, elle déniche à la fois dans la solitude et dans un lien (mais biaisé, pas « entier ») à l'autre - l'amour perdu qu'elle s'acharne à ressusciter par l'adresse, ses voisins qu'elle croise ou un peu plus - une manière de pouvoir vivre sans avoir pleuré, et ayant, alors, levé d'elle et des jours, cette formidable puissance de la sortie de soi que les larmes constituent : soudain les sanglots et pleurer. Suspendre le cours du temps et pleurer.

Lena elle-même m'a demandé : « quand est-ce, la dernière fois que tu as pleuré au théâtre ? » Le théâtre est peut-être ce lieu des larmes. Dans le noir et ensemble, devant une chose se passant, à l'écart de la ville et du temps, il serait possible d'à nouveau pleurer. Les catharsis du 21ème siècle sans doute ne sont pas ces vallées de terreur et pitié antiques, mais elles nous réaiguillent vers notre vertige, ce moment sans plus le heurt des minutes où l'on est dépassé, et où l'on retrouve peut-être la fluidité originelle des mouvements qui coulent : une larme roule, l'astre tourne, l'étoile demeure, le roulis se poursuit, la gravité s'applique et les choses tombent, le ciel retient sa grande chute et nous couvre, les crânes au cou, les pieds sur terre, les joues qu'on a mouillées sèchent, les yeux se ferment au retour des lunes et quelques enfants naissent, parmi des animaux plus vieux qui doucement meurent.

Nous avons élaboré ensemble le personnage de *Lamentito*, à la fois ses fêlures et sa résilience (forcément incomplète, pour « faire théâtre »): l'amour perdu, la vie dans les petites marges parmi l'urbanité dressée des tours, la vie sociale qui s'organise en microcosme vertical et la solitude de chaque soir retrouver son propre corps treize étages au-dessus du terrestre, face à la grande ville grise et la sensation nouée entre son propre destin qu'il faut bien, sinon accomplir, au moins mener et la fin du (en tous cas d'un) monde.

J'ai adressé à Lena une quantité de textes que nous avons retravaillés et organisés, dans un dialogue et en lien également avec la musique, ce lamento qui fait de (l'impossibilité de) pleurer un chant : quelle place alors ont les mots, qui précèdent le lâcher prise, à quelle panique connue s'agrippent-ils encore, avant le « soulagement » et le surgissement, ou le retour, de l'inconnu ? »

# BARBARA STROZZI

Compositrice, claveciniste, cantatrice et luthiste italienne  
(Venise, 1619 - ? vers 1664)



En dépit de peu d'œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, Barbara Strozzi a contribué par l'originalité de son écriture à forger l'identité de la musique italienne du premier baroque.

Sa mère fut la servante du poète et dramaturge Giulio Strozzi, actif à l'Académie de Rome et celle de Venise, et fondateur de l'Accademia degli Unisoni. Auteur de nombreux livrets d'opéras, il a pris part importante à la création de l'opéra vénitien. Giulio Strozzi reconnaîtra tardivement Barbara, "née d'un père inconnu", comme sa fille élective, et lui permettra de se produire au sein de son Académie, en tant que cantatrice et interprète de ses propres compositions.

Barbara Strozzi étudie la composition avec Francesco Cavalli et est vite reconnue, dans les cercles des humanistes qu'elle fréquente, comme une excellente interprète et compositrice d'un grand talent. Entièrement dédiée à la musique vocale profane (madrigaux, cantates, ariettes) et sacrée, bon nombre de ses oeuvres sont écrites sur un livret de G. Strozzi. Entre 1644 et 1664, elle publie à Venise, huit volumes de pièces vocales à une ou plusieurs voix, accompagnés par le continuo ou par un petit ensemble instrumental.

Mère célibataire de quatre enfants, Barbara Strozzi est la première compositrice professionnelle dans l'histoire de la musique. Par ailleurs, les textes qu'elle a mis en musique étaient bien souvent soit les siens, soit ceux de son père adoptif.

Barbara Strozzi en quelques dates :

1644 - publication de son seul *Livre de madrigaux* à deux, trois, quatre et cinq voix (op. 1)

1656 - *Cantate, ariette e duetti* op.2

1664 - *Arie a voce sola* op. 8

# DIPORTI DI EUTERPE – Op.7 – n°4

Le livret.

*Lagrimie mie, à che vi trattenete?  
Perchè non isfogate il fier dolore  
che mi foglie 'l respiro e opprime il  
core?*

*Lidia che tant'adoro,  
perch'un guardo pietoso, ahì, mo donò  
il paterno rigor l'imprigionò.  
Tra due mura rinchiusa  
sta la bella innocente  
dove giunger non può raggio di sole;  
e quel che più mi duole  
ed accresc'al mio mal tormenti e pene,  
è che per mia cagione  
provi male il mio bene.*

*E voi, luni dolenti, non piangete?  
Lagrimie mie, à che vi trattenete?*

*Lidia, ahimè, vedo mancarmi  
l'idol mio che tanto adoro;  
sta colei tra duri marmi,  
per cui spiro e pur non moro.*

*Se la morte m'è gradita,  
hor che son privo di speme,  
deh, toglietemi la vita,  
ve ne prego, aspre mie pene.*

*Ma ben m'accorgo  
che per tormentarmi maggiormente  
la sorte mi niega anco la morte.*

*Se dunque è vero, o Dio,  
che sol del pianto mio  
il rio destino ha sete;  
lagrimie mie, à che vi trattenete?*

Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

Pourquoi n'exprimez-vous pas la douleur  
qui me coupe le souffle et oppresse mon  
cœur ?

Lidia, que j'adore tant,  
parce que hélas, elle m'a donné un regard  
de pitié,  
la rigueur paternelle l'emprisonne.  
Enfermée entre deux murs  
se tient la belle innocente,  
là où aucun rayon de soleil ne peut arriver  
;  
et ce qui me fait encore plus mal  
et ajoute à mon mal tourments et peines,  
c'est qu'à cause de moi  
ma bien-aimée éprouve des maux.

Et vous, yeux affligés, vous ne pleurez pas ?

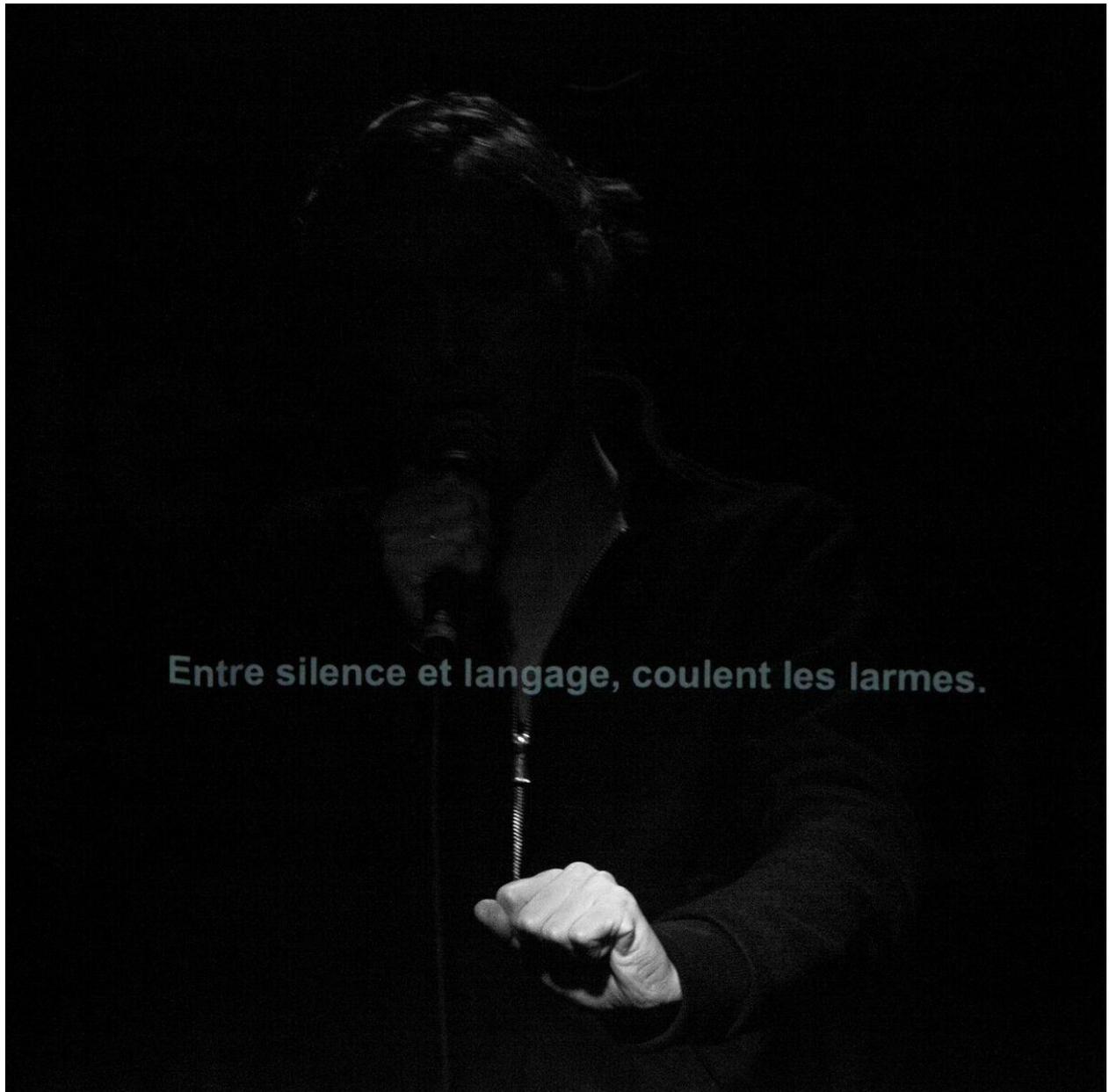
Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

Lidia, hélas, je vois que me manque  
l'idole que j'adore tant ;  
elle se tient entre des murs de marbre,  
elle pour qui je soupire et ne meurs pas.

Si la mort est la bienvenue,  
maintenant que je suis privé d'espoir,  
oh, prenez-moi la vie,  
je vous en prie, mes dures peines.

Mais je réalise bien  
que pour me tourmenter encore plus  
la destinée me refuse toujours la mort.

Ainsi donc il est vrai, ô Dieu,  
que seulement de ma plainte  
le destin cruel a soif ;  
mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?



Photographie prise par Marikel Lahana  
lors de la présentation de LAMENTITO à la POP  
le 5 octobre 2019

# EXTRAIT DU TEXTE DE MILENE TOURNIER

« Chez Monsieur C, j'aime bien monter. D'abord parce que c'est au tout dernier. Et que de là, tout en haut de la tour, je vois le ciel, ininterrompu, comme plein de mers d'affilée, avec les nuages qui baignent dedans, comme des grands poissons, albinos et légers. Une fois j'y suis montée, voir monsieur C. Je pensais aller faire le faire l'amour. J'ai les clés. J'ai pas fait exprès de rester regarder. Il était dans son lit, qu'il avait relevé de sorte qu'il était mis comme les rois avant qui dormaient assis à cause de leur âme qui allait, ils croyaient, sortir s'ils s'allongeaient. Mi couché-mi assis, comme on peut être que dans un lit médicalisé. Il pleurait. Je sais pas dire, comment soudain était Monsieur C. Plusieurs fois j'ai essayé. Décrire Monsieur C à ce moment-là d'être en train de pleurer. J'arrive pas. Comme si Monsieur C gardait son secret, même si j'ai vu, il le garde. Au bout de peut-être trois minutes, une voix est sortie des larmes de Monsieur C. Tu es là ? Il me parlait. Tu es là. C'est bien, que tu sois là. Si tu es là, c'est que ce doit être bien. Après ça, j'ai imaginé, tout le monde dans la tour, en train de pleurer, comment chacun pleure, quel visage ça leur fait, le visage qui pleure.

C'est le jour que j'ai vu monsieur C pleurer que Madame A m'a fait écouter la chanson. Madame A., c'est pour Alba, avec dedans deux A, au début à la fin. C'est de là que maintenant moi je m'appelle Barbara, ou qu'on m'appelle Barbara. Pas Barbara Barbara, l'autre. Strozzi. Barbara Strozzi, de Venise. Avec dedans trois A, comme plein de débuts qui veulent pas commencer.

Je faisais la vaisselle et madame A m'a dit de plutôt m'asseoir, qu'elle la ferait après et de mieux écouter ça. Le smartphone était posé sur la machine à laver. Elle a lancé la chanson avec son gros pouce qu'elle a essuyé sur son chiffon sinon ça voulait rien. La machine était déjà partie, synthétique 30 degrés, si bien qu'elle vibrait et dessus le smartphone aussi vibrait et manquait de tomber.

Le chant a commencé, la gorge ouverte comme la cale d'un bateau. Et on aurait dit qu'à la fois tout se livrait et tout se retenait. Comme quand on ouvre les portes l'été pour les courants d'airs mais qu'aussi on les coince pour pas sinon qu'elles claquent. Madame A était debout et elle traduisait en même temps.

...

C'était beau, madame A debout dans la cuisine pis qui disait pendant que l'autre chantait. A la fin je lui ai demandé, Alba pourquoi tu m'as fait écouter ça? Et elle m'a dit en souriant « je sais pas Barbara, je sais pas, comme ça. ».

Peut-être Monsieur C il pleure pendant que madame A elle écoute ça.

Peut être les chansons et les larmes aujourd'hui elles sont séparées.

Et on pleure pour une chanson qu'on a pas entendue.

Ou on voudrait bien pleurer, mais aussi on peut pas, on n'a pas.

Madame A. un jour faudrait qu'elle mette la chanson de Barbara, et que dans la tour y ait plus les étages et les cloisons, juste la musique partout et que nous tous dans la tour on arrête ce qu'on faisait, juste qu'on écoute et que tous ensemble on pleure. »

## AUTRES NOTES EN VRAC....

*Sur l'esthétique des larmes, la place des larmes aujourd'hui, des lamentations*

*L'Histoire des larmes, de leur disparition.*

*Le bruit des larmes*

*Banshee - mythologie celtique - une pleureuse*

*La peinture de Paul Riault - La Vallée des larmes*

*Les hommes qui pleurent. Les larmes des hommes. Aujourd'hui.*

*Une boîte / péniche qui nous contient / être contenu et voguer sur des larmes.*

*Un monologue en désert*

*De la sécheresse et du changement climatique*

*Larmes intérieures contre larmes extérieures*

*Ne plus pouvoir verser de VRAIES larmes.*

*Vraies larmes contre fausses larmes*

*Le moment suspendu universel et incommensurable de la plainte*

*La sensation du temps / la relativité du temps*

*Le kairos*

*La sensation que ça durera toujours et que ce sera insupportable, que ce sera impossible de se débarrasser de ça.*

*Le deuil, faire le deuil de quelque chose, quitter une situation*

*Un amour adolescent*

*Une blessure jamais cicatrisée - un blocage*

*Une lettre à l'absence.*

*De la solitude des fragiles.*

*D'une révolution qui ne pourrait se faire qu'avec de véritables larmes quand la plainte sèche aura été dépassée.*

*De la puissance des sensibles.*

*Du monde en vrac.*

*Un slam du monde en vrac à travers la figure d'une sans-visage.*

*Une défigurée, invisible, qui zone depuis 15 ans, en attente de ses larmes.*

*Attraper la nuit et l'inviter à danser.*

# ET CE POEME D'ELUARD...

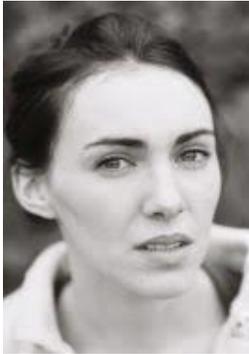
## *II - Toutes les larmes sans raison*

Toutes les larmes sans raison  
Toute la nuit dans ton miroir  
La vie du plancher au plafond  
Tu doutes de la terre et de ta tête  
Dehors tout est mortel  
Pourtant tout est dehors  
Tu vivras de la vie d'ici  
Et de l'espace misérable  
Qui répond à tes gestes  
Qui placarde tes mots  
Sur un mur incompréhensible

Et qui donc pense à ton visage ?

# L'EQUIPE DU SPECTACLE

## LENA PAUGAM, metteuse en scène et comédienne.



Lena Paugam a été formée en tant que comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle avait auparavant suivi un cursus d'études universitaires marqué notamment par l'obtention d'une Licence de Philosophie et par un Master 2 en études théâtrales consacré aux écritures dramatiques contemporaines. En novembre 2012, elle fonde la Cie Lyncéus et lance dès juillet 2014 à Binic dans les Côtes d'Armor, le Lyncéus festival, événement estival dédié à la création in situ et aux écritures sous toutes leurs formes. Entre 2013 et 2017, elle réalise un cycle de 6 créations théâtrales intitulé « La crise du désir » comprenant *Simon* (d'après *Tête d'Or* de Paul Claudel), *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, d'après *Les Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras, *Détails* et *Le 20 Novembre* de Lars Norén, *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard et *Les Cœurs Tétaniques* de Sigrid Carré Lecoindre. En 2017, elle achève ainsi un doctorat de recherche et de création initié en 2012 au sein du dispositif SACRe (Université PSL). Artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc, elle crée ensuite la compagnie Alexandre avec Philippe Sachet. En 2018, elle met en scène et interprète *Hedda* de Sigrid Carré Lecoindre, puis en 2019, *Echo* de Xavier Maurel, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

## MILENE TOURNIER, autrice.



Milène Tournier est née à Nice, en 1988. Elle est docteure en études théâtrales. Sa thèse, dirigée par Hélène Kuntz, s'intitule "Figures de l'impudeur: dire, écrire, jouer l'intime (1970-2016)". Elle participe en 2017 à une résidence d'écriture dramatique dans le cadre du Lyncéus Festival à Binic. Son texte *Et puis le roulis* est édité aux Editions Théâtrales (le texte est soutenu par ARTCENA suite au palmarès des aides à la création de novembre 2018). Son texte *Nuits*, un monologue insomniaque, est édité aux Editions La Ptite Hélène. Paul-Frédéric Manolis interprète le monologue de *Nuits* dans la création qu'ils mènent à deux (résidence en juillet 2019 au Lokal à Saint-Denis). Elle obtient en 2017 les encouragements ARTCENA pour *Dans ma ville*. Elle pratique l'écriture vidéo et partage régulièrement son travail sur Facebook et sur Youtube. Une de ses "vidéo-écritures" a été diffusée au Centre Pompidou dans le cadre du Festival "Littéra-tube". Certains de ses poèmes sont publiés dans la revue de poésie contemporaine « Place de la Sorbonne ». En 2017, elle tourne dans *Automne malade*, docufiction de Lola Cambourieu et Yann Berlier, fondateurs du groupe Réalviscéralisme qui s'intéresse à la porosité entre réel et fiction (sélection au

Festival de Clermont Ferrand). Elle est par ailleurs professeur documentaliste dans un lycée professionnel. Elle participera, en 2019-2020, au programme de résidences d'écrivains de la Région Île-de-France. Son premier recueil de poésie, *Poèmes d'époque*, paraîtra au second semestre 2019, dans la collection « Polder » de la revue « Décharge », préfacé par François Bon. Son second recueil de poésie paraîtra au printemps 2020 aux éditions Lurlure. En octobre 2019, elle écrit, sur une commande de Lena Paugam, dans le cadre des « Relectures » à La Pop, «Lamentito ».

## LUCAS LELIEVRE – Créateur son



Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie-crédation) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec Chloé Dabert, Le Birgit Ensemble, Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Jacques Gamblin. En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 «

Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. Il réalise les créations sonores de Léna Paugam depuis 2013 pour les spectacles *Détails* de Lars Norén, *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize et *Hedda* de Sigrid Carré Lecoinde.

## JENNIFER MONTESANTOS – Créatrice lumières



Jennifer Montesantos est Eclairagiste et Régisseuse Générale. Elle s'est formée à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Compagnie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Meulen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauck, Julie Brochen). Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle « la ronde de nos saisons » crée en 2011 au théâtre national de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil au théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Compagnie René Loyal, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le Spectacle Delta charlie

Delta mis en scène Justine Simonot, et très récemment la Compagnie La Base avec le Spectacle « Place » Lauréat du Prix du Public et des Lycéens du festival Impatience 2018. Concernant

« Aime-moi. Comme un inventeur. Aime-moi. Comme un inventeur. Devant une chaise. Aime-moi doucement comme le réparateur vient réparer l'ascenseur. Je me tiendrai là. Juste entre. Un goutte à goutte et ta respiration. Pour tout vivre. On n'a pas besoin de plus d'une pièce, pour vivre. On a même pas besoin de deux événements. Un seul ça suffit. Comme on fait un feu et après on essaye, de refaire le même feu exactement. Je refais parfois la nuit les baisers. Cherche et trouve-moi. Comme on a jeté son courrier avec les poubelles. Et on retourne tout retourner et retrouver. Je t'aime. Ça veut dire tu as un rôle dans ma respiration. Je t'aime. Moi aussi, tout ce temps d'entre la dernière fois et là, je t'ai collectionné des phrases. Des phrases-toi. Pénètre-moi. Comme ils enfoncez leurs tombes dans du faux gazon. Reste-moi. Serre-moi. Installe-toi. Dans mon visage regarde sinon comme il est vide. Emporte-moi. Prends-mon ombre s'il te plait dans ta main. Donne-toi. Viens-toi. Apparais-moi. Surprends-moi. Renverse-nous. Venez, larmes, me consoler ! Revenez. Venez larmes. Comme une nuit. Tous nous couvrir. »

...

« On peut bien remettre les musiques. On peut bien remettre une musique, alors? C'est vrai, que les mots restent. Regarde. Ma petite nuage. Les mots restent comme quelque part aussi les baisers. A un endroit sur terre d'avoir tous les baisers de la terre, qui se sont passés. Je refais, parfois, la nuit, toute seule les baisers. »

Extraits du texte de Milène Tournier.

# A VOIR EGALEMENT SUR LA SAISON 19/20



CREATION 2018

## HEDDA

Texte : Sigrid Carré-Lecoindre / Mise en scène et interprétation : Lena Paugam

On raconte l'histoire d'un couple qui observe, au fil des jours, la violence prendre place sur le canapé du salon, s'installer et tout dévorer. Cette tragédie d'amour commence de la façon la plus quotidienne et s'achève aux confins du froid et de la peur. A la lisière du conte, par le biais d'une écriture à la fois sensible et incisive Sigrid Carré-Lecoindre nous invite à nous détacher des réflexions binaires et des jugements hâtifs. Avec Hedda, elle invente les mots pour dire, la coexistence de l'amour et de la violence dans ces situations qui nous échappent, et isolent ceux qui les vivent, une fois claquée la porte d'entrée.

Création sonore : Lucas Lelièvre / Régie son : Marine Iger

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Scénographie : Juliette Azémar

Chorégraphie : Bastien Lefèvre

Production : Compagnie Alexandre

Coproductions : La Passerelle –scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre du Champ-au-Roy (Guingamp), Quai des Rêves (Lamballe), Théâtre de La Paillette (Rennes)

### 69 DATES EN TOURNEE SUR LA SAISON 2019-2020 :

17 octobre 2019 – Théâtre Le Family de Landerneau, (en partenariat avec Le Quartz, scène nationale de Brest)

28 novembre 2019 – Pont des Arts (Cesson-Sévigné)

Du 4 janvier au 29 mars 2020 – Théâtre de Belleville (Paris)

6 février 2020 – Maison du Théâtre (Amiens)

5 mars 2020 – Théâtre des Jacobins (Dinan)

2 avril 2020 – L'Agora, scène nationale de l'Essonne (Evry)

7, 8, 9 avril 2020 – scène nationale Liberté – Châteauvallon (Toulon)

19 mai 2020 – Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort

# CREATIONS EN TOURNEE #2



CREATION 2019

## ECHO, ou la parole est un miroir muet

Texte : Xavier Maurel / Mise en scène et interprétation : Lena Paugam

Dans le salon d'un appartement vide situé au dernier étage d'un immeuble moderne, une femme parle, seule, avec ce qu'on appelle «sa voix perdue », l'écho de sa propre voix qui lui revient comme le retour frappant de la conscience sur elle-même. Se raconte ici l'histoire de la délivrance d'une femme qui doit apprendre à dépasser la perte d'un homme qu'elle a aimé et qu'elle a vu mourir. Elle parle seule pour trouver une issue. Elle doit nommer ce qu'elle n'a pas pu dire, ce qu'elle n'a pas su dire. Xavier Maurel relit les Métamorphoses d'Ovide et propose ici une nouvelle interprétation du mythe d'Echo et Narcisse.

Le spectacle « ECHO » est écrit et conçu pour être joué dans la forêt, avec la participation d'un chœur composé de vingt danseurs et danseuses non-professionnel.le.s. En diffusion internationale, une version bilingue est proposée.

Mouvement dansé : Thierry Thieu Niang

Ingénierie/création sonore : Arnaud De la Celle (à partir de compositions musicales réalisées par Ez3kiel) / Régie son : Marine Iger

Scénographie : Ludovic Riochet / Costumes : Léa Gadebois-Lamer

Assistant / regard extérieur : Célio Bétrancourt-Couaillet

Production : Compagnie Alexandre

Coproduction : Lyncéus, Scène nationale Liberté – Châteauvallon (Toulon / Ollioules), Le Moulin du Roc – scène nationale de Niort, Le Fourneau – centre national des arts de la rue et de l'espace public (Brest), L'Aire Libre (St-Jacques de la Lande). Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Bretagne, de la Région Bretagne, du Conseil départemental des Côtes d'Armor et de la ville de St-Brieuc.

### 10 DATES EN TOURNEE SUR LA SAISON 2019-2020 :

26-27 juillet 2019 – Scène nationale de Châteauvallon (Création)

14-15 septembre 2019 – Domaine de la Roche Jagu (Ploëzal)

7 - 8 décembre 2019 : Deux représentations au *Festival International de l'Acteur* à Kinshasa au Congo

14 - 15 décembre 2019 : Deux représentations au *Festival du Mantsina sur scène* à Brazzaville au Congo

27 - 28 mai 2020 : Deux représentation au Théâtre de l'Aire Libre (St Jacques de La Lande)

(Tournée en construction pour l'été 2020)

# CREATIONS A VENIR – EN 2021



CREATION 2021

## ANDROMAQUE

Texte : Jean Racine / Mise en scène: Lena Paugam

« Dans les « clartés sombres » du théâtre racinien, dit Georges Poulet, le tragique est indissociablement lié à la connaissance. Ce que chacun recherche, l'objet du désir de tous, est l'être même du sujet. Et ce n'est pas dans la lumière mais dans l'ombre que celui-ci se tient. La conscience de soi passe par une plongée dans les ténèbres. Profondeurs vertigineuses de l'ombre. Le moi ici s'apparaît à lui-même à travers l'émoi et par le biais de l'abandon des logiques rationnelles. L'histoire d'Andromaque se situe au cœur d'une crise à la fois intime et politique où se décide l'insoumission à l'ordre ancien, où se revendique la liberté d'écrire une Histoire nouvelle. Hermione, Oreste et Pyrrhus sont les héritiers de la grande Histoire écrite par leurs parents. Comment avancer ? Que devenir ? Quel est le poids du legs ? Faut tuer le passé pour écrire son histoire ? Contre la loi du Père, des pères, contre l'idéologie glorifiée des systèmes du passé jamais remise en question, Pyrrhus, fils d'Achille, sera assassiné aussi bien pour l'amour d'Andromaque que pour l'amour d'une idée du changement de paradigme.

Une conférence, intitulée « *J'ETOUFFE EN MON CŒUR LA RAISON QUI M'ECLAIRE – quelques réflexions sur le théâtre de Jean Racine* », est également proposée par Lena Paugam en marge de la diffusion du spectacle. »

Interprétation : Agathe Bosch, David Houri, Basile Lacoëuilhe, Ghislain Lemaire, Lena Paugam, Marc Plas, Edith Proust, Marie-Christine Orry.

Scénographie : Olivier Brichet

Création Lumières : Jennifer Montesantos

Création sonore : Félix Philippe

Création costumes : Léa Gadebois-Lamer

Production : Compagnie Alexandre

Coproductions (en cours) : - La Passerelle - Scène nationale de St-Brieuc, Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National de Rennes, Le Quartz, scène nationale de Brest, Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort, L'Archipel, Pôle d'Action culturelle Fouesnant-les Glénans, L'Arc en ciel, Théâtre de Rungis, Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge

### TOURNEE EN CONSTRUCTION POUR 2020/2021:

« 13-14-15 jan 2021 (création) - La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

20-21 Jan 2021 - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

28 Jan - L'Archipel Pôle d'Action culturelle Fouesnant-les Glénans

1-2 fev 2021 - Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort,

6 fev 2021 - Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge

9 - 10 - 11 fev 2021 - Le Quartz, scène nationale de Brest,

# COMPAGNIE ALEXANDRE

## CONTACTS

Web site : <http://www.lenapaugam.com>  
Email : [compagnie.alexandre@gmail.com](mailto:compagnie.alexandre@gmail.com)

Siège social / Bureau administratif  
4, rue Félix Le Dantec 22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles  
n°2-1103731 / 3-1103728

Peggy Loret-Barot  
Administratrice de production  
Email : [alexandre.peggyloret@gmail.com](mailto:alexandre.peggyloret@gmail.com)  
Tél : 07 60 01 07 74

Lena Paugam  
Directrice artistique  
Email : [paugamlena@hotmail.fr](mailto:paugamlena@hotmail.fr)  
Tél : 06 98 09 55 07

Philippe Sachet  
Production  
Email : [philippe.sachet.passages@gmail.com](mailto:philippe.sachet.passages@gmail.com)  
Tél : 06 11 46 28 29